

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

**NOCTURNES I
LES SOUFIS**

Vendredi 14 et samedi 15 mai 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

AIR FRANCE

Liberation

Inrockuptibles

nova
www.novaparis.com

mondainix
www.mondainix.org

rfi
www.rfi.fr

5 MERCREDI 12 MAI - 15H
JEUDI 13 MAI - 9H30 et 14H30

Jean-Jacques Fdida, contes
 Anello Capuano, oud et ney
 Keyvan Chemrani, zarb
 Thierry d'Oliveira Reis, lumières
Histoires tombées du ciel

6 VENDREDI 14 MAI - 18H

Film : *Les Mille et Une Voix*
 de Mahmoud Ben Mahmoud

6 SAMEDI 15 MAI - 16H30

Film : *Le Soufisme, un visage méconnu de l'Islam*
 de Thomas Giefer et Ahmad Taheri

7 SAMEDI 15 MAI - 18H

Film : *Au cœur du Nil soufi*
 d'Alain Weber

8 VENDREDI 14 MAI - 20H à 1H
SAMEDI 15 MAI - 20H à 1H

Nuit soufie

Trances musicales

Des *mevlevi*, les fameux derviches tourneurs de Konya (Turquie), jusqu'aux chanteurs soufis de Haute-Égypte, des confréries maghrébines *aïssawa* jusqu'à la découverte du *qawwâli* pakistanais révélé par ce monument vivant que fut Nusrat Fateh Ali Khan, le rituel soufi rivalise avec nos trances profanes, techno et autres – ces cérémonies d'aujourd'hui, elles-mêmes vestiges des extases rituelles du monde antique.

Depuis le IX^e siècle, prêcheurs nomades et saints errants ont sillonné l'Asie, l'Orient et l'Afrique, du Maghreb à la Chine, faisant du soufisme le pôle de diffusion d'un Islam capable d'absorber certains éléments des grandes traditions mystiques et religieuses comme le néoplatonisme, le christianisme ou même le bouddhisme.

Une multitude d'ordres (*tariqa-s*) et de sous-ordres confrériques forment, à travers le monde musulman, un vaste système de ramifications d'une extrême complexité. C'est dans le cadre de la *zawiya* (le lieu ou l'assemblée de telle ou telle confrérie) que se maintient, par une chaîne de transmission stricte (*silsiya*), l'enseignement du maître fondateur, le *sheikh* ou *pir* (Pakistan).

Le soufisme est avant tout fondé sur une connaissance émotionnelle et spirituelle, car « *qui goûtera connaîtra* ». Au-delà de l'accomplissement de la loi divine (*shari'a*), le soufi, motivé par un amour profond et presque désespéré, cherche à sentir physiquement la présence divine, à purifier son moi le plus bas (*nafs*) et à élever son esprit (*ruh*). À côté d'un enseignement ésotérique réservé au *murid*, le vrai disciple, c'est par certaines pratiques physiques, considérées par l'Occident comme artistiques, que chacun peut espérer « goûter » à cette sensation du divin.

Le *hadra*, adoration psalmodiée et chantée, alterne avec le *dhikr* (littéralement : souvenir, réminiscence) où la répétition des différents noms de Dieu est appuyée par la pratique d'une technique respiratoire particulière. Cette technique

est souvent enrichie de ce tournoiement et de cette gestuelle saccadée où le corps devient le réceptacle d'une extase dramatisée.

Car c'est de la profondeur de la matrice obscure du cercle confrérique que naît la lumière, elle engendre ce désordre des sens, cette transe de l'absolu.

Le *sama*, l'écoute d'un chant poétique se référant à l'écriture des grands maîtres souvent d'origine persane (Al Hallâj, 858-922) ou maghrébine (Al-Arabi, 1165-1240), grâce au *munshid*, le chanteur de l'*inshad* (le chant religieux), permet d'aborder l'inabordable divin.

« *Nous avons tous entendu cette musique au Paradis* », écrivait Mawlana Jalal ud-din Rumi, le fondateur de l'ordre *Mevlevi*.
« *Bien que l'eau et l'argile de nos corps aient fait tomber sur nous un doute, quelque chose de cette musique nous revient en mémoire.* »

Le *munshid*, qu'il soit égyptien, marocain ou pakistanais, n'est pas forcément lui-même affilié à une confrérie particulière ; son rôle est uniquement de créer le *tarab*, et il devient alors *mutrib*, façonneur de *tarab*, cette émotion qui provoque la perte de soi.

Même les anciens sultans, sous l'emprise d'une telle force émotionnelle, se déchiraient les vêtements, se perdant dans cet océan de plénitude et de connaissance. Ils se noyaient dans cette mer de volupté, ce tourbillon du temps décrits par cette poésie du désert, aux accents déchirés, ornementée par la riche métrique de la psalmodie arabe.

Cette poésie et ce chant font du soufisme une expression artistique à part entière, capable de véhiculer un sentiment à la fois thérapeutique, spirituel et émotionnel.

Alain Weber

Mercredi 12 mai - 15h
Jeudi 13 mai - 9h30 et 14h30

Spectacle jeune public

Mercredi 12 mai - 15h

Jeudi 13 mai - 9h30 et 14h30

Amphithéâtre

Histoires tombées du ciel

Le soufisme, une démarche spirituelle qui a vu le jour au IX^e siècle, s'appuie sur la dimension mystique de l'Islam. Les moyens d'accéder à la connaissance divine (la gnose) sont nombreux, de la contemplation à la méditation, de la danse à la transe, de la scansion répétée du nom d'Allah au jeûne, sans oublier la musique.

Jean-Jacques Fdida, conte

Anello Capuano, oud et ney

Keyvan Chemrani, zarb

Thierry d'Oliveira Reis, lumières

Durée du spectacle : 45 minutes sans entracte

Vendredi 14 mai - 18h

Amphithéâtre

Projection du documentaire *Les Mille et Une Voix*

Film de **Mahmoud Ben Mahmoud**

Belgique, 2001, 90 minutes

Ce film nous fait découvrir la grande diversité des musiques de l'Islam. Des formes extrêmes de l'Indonésie ou du Sénégal à celles de l'Inde, en passant par les musiques savantes de Tunisie, d'Égypte ou de Turquie, le réalisateur tunisien Mahmoud Ben Mahmoud nous entraîne au cœur de l'univers mystique du soufisme, là où l'Islam a développé le meilleur de son expression musicale. Rythmé par les grandes fêtes du calendrier musulman, le film laisse une place importante à l'intimité de l'apprentissage et de la transmission de l'héritage musical soufi.

Samedi 15 mai - 16h30

Amphithéâtre

Projection du documentaire *Le Soufisme, un visage méconnu de l'Islam*

Film de **Thomas Giefer** et **Ahmad Taheri**

Allemagne, 1977, 55 minutes

Ce documentaire sera suivi d'une intervention des artistes soufis *mourides* du Sénégal présents à la Nuit soufie.

Dans un vieux quartier du Caire, des femmes et des hommes aux *galabiyah* multicolores se balancent en état de transe. Au Pakistan, des derviches tourneurs recherchent l'inspiration divine dans la fumée de cannabis. Drapés dans de larges robes blanches, des marabouts sénégalais reçoivent l'allégeance de leurs fidèles. Des paysans turcs se versent du raki et trinquent en l'honneur d'Allah avant de se lancer dans une danse rituelle.

Samedi 15 mai - 18h

Amphithéâtre

Projection du documentaire *Au cœur du Nil soufi*

Film d'**Alain Weber**

France, 2001, 55 minutes

À travers un portrait du grand chanteur soufi Ahmad al-Tuni, c'est à la découverte du soufisme populaire du sud de l'Égypte que nous convie ce film.

Aujourd'hui, sur la place du village, une scène rudimentaire a été dressée : quelques bancs de bois accolés ou superposés, des guirlandes d'ampoules électriques en guise d'éclairage, une sono anarchique seront le centre d'un véritable déferlement extatique.

Ce film présente pour la première fois l'univers soufi de Haute-Égypte et des *dhikr* : ces rituels hallucinants de force et de beauté antique.

Vendredi 14 mai – de 20h à 1h

Samedi 15 mai – de 20h à 1h

Salle des concerts

Nuit soufie

**20h : Déclamations et chants poétiques *mourides*
par Sérigne Abdourahmane Fall Siby (Sénégal)**

Sérigne Abdourahmane Fall Siby, chef religieux

Babacar Mbaye Ndour, chant

Mawa Diop, chant

Babacar Siby, chant

Aboubakrine Siddikh Siby, chant

Mbaye Seck, chant

Mamadou Lamine Siby, chant

Mohamed Siby, chant

Magueye Siby, chant

Detoubad Seck, chant

21h15 : Sheikh Ahmad Al-Tûni (Haute-Égypte)

Ahmad Soliman Touny, chant

Mohamed Ahmed Touny Soliman, percussion (reqq)

Moustafa Abdelhadi Abdelrehman, flûte (nây)

Mohamed Ahmed Hassan, luth (oud)

Mahmoud Ahmed Touny, duff

Hamada Ahmed Hassanein Ahmed, percussions (derbouka)

entracte

**22h30 : Mir Fakr al-Din Agha – confrérie Qaderiya
de Mazar Shariff (Afghanistan)**

**Said Fakhruddin Said Abdullah, Abdulrashid Abdulrashid
Khan, Mohammad Yasin Ghulam Mortaza, Ghulam Ali
Aminullah, Said Ishaq Said Mustafa, Abdulhakim
Abdulaziz**, chant

23h45 : Asif Ali Kan & Party (Pakistan)

Asif Ali Khan, voix

Hussain Shibli Sarafraz, voix et harmonium

Ali Raza, tabla

Hussain Raza, voix de soutènement

Fayyaz Hussain Bakhat, harmonium

Nawaz Hussain Shah, voix et battement

Hussain Shibli Imtiaz, voix et souffle

Hussain Aftab Omer Draz, voix et battement

Ahmad Zahoor, voix et souffle

Nomann Yasser, voix

Durée du spectacle (entracte compris) : 5h

Déclamations et chants poétiques mourides par Sérigne Abdourahmane Fall Siby

Né en 1853 (an 1272 de l'Hégire) à Mbacke Baol, petit village du Sénégal fondé par son grand-père, Cheikh Ahmadou Bamba devint l'un des plus prestigieux fils de la communauté musulmane. Le roi du Djoloff, Alboury Ndiaye, l'encouragea à prendre les armes contre les colonisateurs français. Grand pédagogue et homme religieux, il fonda en 1883 le Mouridisme. « *J'ai reçu de mon Seigneur l'ordre de mener les hommes vers Dieu, le Très Haut. Ceux qui veulent prendre cette voie n'ont qu'à me suivre. Quant aux autres qui ne désirent que l'instruction, le pays dispose d'assez de lettrés. Allez auprès de ceux que vous voulez !* »

Après un court séjour à Mbacke Baol, Cheikh Amadou Bamba fondera Darou Salam et Touba en 1886. Touba sera la « cité de la paix » pour enseigner le Coran et appliquer la tradition du Prophète.

Devant l'influence grandissante de Cheikh Ahmadou Bamba sur les populations locales, le pouvoir colonial le fit emprisonner à Saint-Louis du Sénégal en août 1895 et condamner à la déportation au Gabon. Après sept ans et neuf mois d'exil dans la forêt équatoriale, exil que commémore la grande fête du Magal, l'un des plus grands pèlerinages musulmans de l'Afrique, Cheikh Ahmadou Bamba rentra à Dakar en 1902 et mourut le 19 juillet 1927. Son mausolée, à Touba, attire des hommes et des femmes de toutes les races et de tous les continents.

L'enseignement de la confrérie *mouride* est étroitement lié à la philosophie du travail : « *Travaille comme si tu ne devais jamais mourir et prie comme si tu devais mourir demain* » !

Cette valorisation, cet éloge du travail, compte tenu du système de castes issu des royaumes *wolofs* de l'époque, sera une forme de révolution et d'affranchissement par l'indépendance financière et économique.

Les poésies chantées *khassâides* de Cheikh Ahmadou Bamba, appelé aussi Sérigne Touba, sont régulièrement

psalmodiées par les disciples *mourides*. Assis rituellement en demi-cercle, Sérigne Abdourahmane Fall Siby et les membres de la confrérie *mouride* donnent à cette poésie chantée une hallucinante beauté, empreinte d'un véritable élan mystique et contemplatif.

Sultan de Haute-Égypte : Sheikh Ahmad Al-Tûni

« *Le monde se rit de mon chagrin mais moi je pleure sur le chagrin du monde.* »

Sheikh Ahmad Al-Tûni joue, en chantant, de son chapelet (*sîbha*), qu'il frappe rythmiquement contre un verre, devant les *magazib*, ceux dont les tournolements des *gallabiyas* agitent les cérémonies soufies de Haute-Égypte. Originaire du village de Hawatka près d'Assiout, Ahmad Al-Tûni est le symbole d'une génération qui a connu les dernières grandes effervescences de la musique égyptienne. Les 78 tours diffusaient alors les chanteurs de l'époque comme Mohammed Abdel Wahab, et l'aura d'Oum Kalsoum rayonnait déjà.

Le charisme d'Ahmad Al-Tûni est le fruit d'un phénomène d'imitation à une période clé, celle où l'*inshad soufi* (le chant soufi) commençait à subir l'influence des chants citadins. Le *munshid* se voulait déjà un personnage public, enjolivant son style à l'image du modèle « oum kalsoumien » dans un savant mélange entre techniques vocales de récitation coranique (*tajwid*) et ornements classiques et populaires, car tout apport mélodique est permis dans l'*inshad soufi* égyptien.

« *Les adversaires eux-mêmes du moûlid et du zikr ne se lassaient pas de s'attendrir aux musiques des soufis, conservateurs des vieux airs déformés par la radio et le cinéma* », notait déjà au début des années cinquante le grand spécialiste de l'Islam Émile Dermenghem, lors de sa visite au *mouled* (fête religieuse) de Sayyid al-Badawi à Tanta.

Aujourd'hui, sur la place du village, une scène rudimentaire a été dressée : quelques bancs de bois accolés ou superposés, des guirlandes d'ampoules électriques en guise d'éclairage, une sono anarchique seront le centre de ce déferlement extatique.

Là, on ne se soucie guère plus d'une quelconque qualité acoustique, l'amplification a modifié les données d'écoute et l'on a réduit l'orchestre à sa plus simple expression : des percussions (*tabla* et *reqq*) et un violon *kamanga*.

Ce dernier, grâce à une pédale de distorsion, couvre tous les spectres sonores des anciens instruments dans le même esprit expérimental des années soixante-dix ou de la nouvelle musique électronique d'aujourd'hui.

Qu'à cela ne tienne, la voix de Tûni domine et survole ces effluves électriques. Sa voix semble se refaçonner sans cesse, car Tûni privilégie avant tout l'émotion, loin de tout académisme ou conservatisme, s'inscrivant, sans s'en rendre compte lui-même, dans une démarche à la fois spectaculaire, savante et résolument moderne.

Mir Fakr al-Din Agha – confrérie Qaderiya de Mazar Shariff (Afghanistan)

L'Afghanistan appartient à cet ancien parcours initiatique qui traversait les steppes, les déserts et les montagnes à l'époque de la route de la soie.

Depuis le II^e siècle av. J.-C., d'importantes voies commerciales traversaient la Chine du nord au sud et d'est en ouest, reliant Xi'an, l'ancienne capitale, aux marches de l'Empire du Milieu. De plus en plus dense, ce réseau de pistes allait s'étendre considérablement au cours des siècles, rejoignant les routes tracées auparavant par les conquêtes orientales d'Alexandre le Grand ou celles des Turco-Mongols d'Asie centrale comme Gengis Khan ou Tamerlan.

Ainsi, de la Chine au monde arabe en passant par l'Inde,

traditions musicales s'entrecroiseront, entre chamanisme nomade et tribal, bouddhisme et plus tard Islam, un Islam en l'occurrence très populaire. De nouvelles approches et symbioses spirituelles et artistiques naîtront et se développeront ainsi au cours des siècles.

Tristement d'actualité aujourd'hui, objet de convoitise et de manipulation géopolitique, l'Afghanistan, entre Asie et Orient, essaie, du Pamir au Badakhshan, de conserver la terre de ces dernières grandes tribus des montagnes. La présence soufie très importante en Afghanistan est dominée par quatre confréries sunnites : la confrérie *chishtiyâ*, créée en Inde par le saint Mu'nuddîn Chistî 'Kwaâjâ Gharîbnawâz, mort en 1236 à Ajmer, la confrérie *Suhrawardiyâ*, fondée par Abû Nagîb al-Suhrawardî et son neveu Sihâb al-Dîn (mort en 1234), la confrérie *Naqshbandiyâ*, issue d'une longue chaîne initiatique (*silsiyâ*) dont la dernière grande figure fut Mohammed Baha'ouddin Ouweysi al-Boukhari, connu sous le nom de Shah Naqshband et mort à Bukkarah, et enfin la confrérie *Qaderiya*, fondée par 'Abd Al-Qâdir Al-Jilânî (1077-1166). C'est à cette dernière qu'appartient Mir Fakr al-Din Agha. Originaire de Kaboul, il chante depuis 1958 et constitue l'une des grandes figures du chant religieux afghan. Comme c'est encore courant chez les grands chanteurs, il peut chanter en persan les grands poètes d'Hafez une nuit entière. On l'entend souvent le jeudi soir dans l'enceinte de la mosquée de Mazar Shariff, entouré des pratiquants du *hadra*, la cérémonie rituelle de louanges et de recueillement soufie.

Asif Ali Khan & party – Pakistan

« Lave mon châle souillé,
 Tu as déjà lavé des centaines de châles pour les autres,
 Le vêtement du corps, avec le savon de ton âme
 Lave les taches de nos cœurs
 J'ai peu de savon et beaucoup d'eau sale,
 Laisse-moi me tremper là.
 Ton cœur est un fleuve, et dans l'eau qui court
 Frotte bien pour enlever les taches. »

(poésie dédiée au saint Baba Farid Ganje-Shakar – 1265)

« Le chanteur qawwâl ne chante pas pour lui-même ; il met en relation celui qui l'écoute avec l'invisible, l'immatériel, et le dirige vers une perception de l'aspect impalpable du monde. On vient s'asseoir au mehfil (réunion) pour écouter avec son âme »
 (Claire Devos, *Qawwâli*, Éditions du Makar)

Le chant *qawwâli*, expression soufie du continent indo-pakistanaï, vit grâce aux *qawwâl*, ces chanteurs musiciens issus de l'ordre confrérique *chishtiyâ* créé en Inde par le saint Muinuddîn Chistî 'Kwaâjâ Gharibnawâz, mort en 1236 à Ajmer.

Lors des réunions religieuses, on peut écouter ces grands chanteurs clamer leur art face à la tombe ou au sanctuaire *dargah* d'un saint *pîr*, entourés de leurs disciples et du public des fêtes traditionnelles.

L'apogée de la musique *qawwâli* fut incarné en Occident par la personnalité de Nusrat Fateh Ali Khan, monstre sacré d'un art qui nous replongea dans quelques transes antiques. Le terme *Qawwâl* vient de l'arabe *qaul* qui signifie le verbe, la parole ou l'action de dire. Le *qawwâl* chante la parole sacrée du poète inspiré, que ce soit en persan, en hindi ou en ourdou, selon l'origine de la poésie. Au-delà des effets vocaux très sophistiqués et émotionnels, le chanteur doit en effet toujours se consacrer au don du mot et de la parole pour provoquer l'état de grâce, *amad*. Soutenu par une invraisemblable section rythmique composée de claquements de mains et de l'inévitable

dholak, le chanteur se plaît à répéter (*takrâr*, répétition) la puissance d'un couplet hypnotique. Les louanges au saint sont répétées comme une invocation par des chœurs à la fois déchirés et extatiques qui provoquent l'effet de *tarab*, cet état de perte de soi dans lequel même les sultans d'autrefois, sous l'emprise d'une telle force émotionnelle, se déchiraient les vêtements.

C'est grâce au grand poète indo-persan Abul Hasan Yaminuddin Khusrau (1253-1325 ap. J.-C.), plus connu sous le nom d'Amir Khusrau, que la musique classique hindoustanie aussi bien que le chant *qawwâli* prendront leur essor modal et poétique. Ce grand poète mystique, disciple de Nizamuddin Auliya, l'un des plus célèbres maîtres de l'ordre *chishtiyâ* dont le mausolée à Delhi est le lieu de fréquentes réunions mystiques, est à l'origine du riche répertoire poétique classique indo-pakistanaï chanté encore aujourd'hui par les *qawwâl*, en langue *farsi* (persan) la langue lettrée de la fin du XIX^e siècle.

Alain Weber

Musique et nuit

Livre publié par les Éditions Cité de la musique, 154 pages, 23 €

Depuis son ouverture en 1995, la Cité de la musique a édité de nombreux ouvrages (collections pédagogiques, Musiques du monde, etc.). Elle souhaite développer encore sa politique éditoriale.

En témoigne le lancement d'une collection dont le volume inaugural, *Musique et nuit*, fait écho à la série de concerts Nocturnes organisés du 29 avril au 12 juin.

Une première partie de ce livre réunit des analyses musicales, la seconde des textes proprement littéraires. À un commentaire musicologique des *Nocturnes* de Chopin répond ainsi une méditation psychanalytique sur une expérience personnelle de la nuit.

Avant-propos

Dom Daniel Saulnier - *Haec nox est*

Sandrine Blondet - *Dichtung und Wahrheit*

Jean-Jacques Eigeldinger - *Le piano nocturne, Chopin, Schumann*

Corinne Schneider - *La symphonie nocturne de Tristan et Isolde*

Nicolas Donin - *Blanches et transfigurées*

Didier Varrod - *Retiens la nuit*

Pascal Anquetil - *Jazz au bout de la nuit*

Yves Peyré - *Travers de la nuit*

Catherine Millot - *Rêve de réveil*

Gisèle Excoffon-Machayeki - *Tonalités nocturnes dans la mystique chrétienne*

Françoise Benhamou - *Retour vers l'obscurité, ou la gloire en-allée*

Pierre Chappuis - *À pas de loup*

PROCHAINEMENT...

DOMAINE PRIVÉ PETER EÖTVÖS

MARDI 18 MAI - 20H

Markus Stockhausen, trompette
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction

Peter Eötvös
zeroPoints
Jet Stream

Béla Bartók
Concerto pour orchestre

MERCREDI 19 MAI - 20H

Chick Corea & Touchstone

MARDI 25 MAI - 18H30

Lajos Kathy Horváth, violon
Béla Szakcsi Lakatos, piano

Hommages aux œuvres de Peter Eötvös,
Pierre Boulez, György Ligeti et György Kurtág

MARDI 25 MAI - 20H

Chœur de l'Armée Française
Ensemble Intercontemporain
Pascale Jeandroz, chef de chœur
Peter Eötvös, direction

Edgar Varèse
Ecuatorial
Déserts (version avec bande magnétique et projection
du film de Bill Viola)

Peter Eötvös
Chinese Opera

MERCREDI 26 MAI - 20H

Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction

Béla Bartók
Divertimento

Márta Sebestyén, chant, flûte, tilinko
Muzsikás, ensemble de musique traditionnelle
hongroise

JEUDI 27 MAI - 20H

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

Peter Eötvös
Psalm 151
Korrespondenz
Intervalles/Intérieures

VENDREDI 28 MAI - 20H

Christophe Gauqué, alto
Ildiko Komlosi, soprano
Peter Fried, basse
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction

Béla Bartók
Deux Images

Peter Eötvös
Replica

Béla Bartók
Le Château de Barbe-Bleue

NOCTURNES II - NUITS NOIRES

MARDI 1^{ER} JUIN - 20H

Musicatreize
Roland Hayrabedian, direction
Marie-Josèphe Jude, Claire Désert, piano

Maurice Ohana
Nuit de Pouchkine
François-Bernard Mâche
Heol Dall
Iannis Xenakis
Nuits
Luigi Dallapiccola
Canti di prigionia

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Didier Belkacem, Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Eric Briault, Jean-Marc Letang - Régisseurs lumières : Joël Boscher, Marc Gomez, Benoît Payan - Régisseurs son : Bruno Morain, Didier Panier, Gérard Police.